

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Mars 1865.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 3 mars, modifie, en suivant le système établi par la Législation et la Jurisprudence françaises, les articles 282, 283, 284, 285 et 286, ainsi que les Chapitres X, XI et XIII, Titre VI, Livre II, du Code de Procédure civile, relatifs à la distribution par contribution de deniers mobiliers, à la saisie immobilière et à l'ordre.

Le Prince a reçu une lettre de Sa Majesté la Reine d'Espagne.

NOUVELLES LOCALES.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 28 février est de 3,523.

On lit dans une correspondance de Nice adressée à la Gazette des Étrangers :

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

FIGARO EN VOYAGE,

Suite (*)

Décidément, Monaco est un paradis terrestre, un délicieux petit coin du royaume des fées. Il est impossible d'y passer une semaine sans éprouver le désir d'y rester toute sa vie. Qu'ils sont heureux ceux-là qui peuvent n'obéir qu'à leur fantaisie et choisir dans le monde entier la résidence qui leur plaît le mieux ! Pour moi, si j'avais la fortune et le loisir, voici comment je réglerais l'emploi de mon année.

Je passerais à Monaco cinq mois, de décembre à avril, coupés d'excursions en Italie. Pendant les mois de mai, juin, juillet et août, je ne quitterais guère la campagne. En septembre, je ferais un petit voyage maritime. Je ne donnerais à la vie de Paris qu'octobre et novembre, et je trouve que ce serait bien assez. Seulement, je n'adopterais cette existence à tiroirs qu'à la condition d'être

Monaco continue d'avoir la vogue, malgré l'insuffisance des hôtels, de beaucoup trop petits pour loger la foule des touristes que le voisinage de Nice amène dans cette Principauté, qu'embellit un Casino où l'on rencontre, à côté de quelques florissans fossiles, de véritables grands seigneurs et des dames du vrai monde qui vont à Monaco pour dîner véritablement — la table de l'hôtel de Paris est tout simplement une des meilleures de l'Europe — et pour entendre un excellent orchestre qui joue avec un ensemble merveilleux la meilleure musique des maîtres.

Léonie Leblanc, que ses succès de Hombourg ont fait surnommer *Mademoiselle Maximum*, a passé douze heures à Monaco. Un double voile très-épais cachait les traits remarquablement beaux — à ce que l'on affirme — de cette terrible adversaire du Trente et Quarante. A propos de M^{lle} Léonie Leblanc, dont le voyage à Monaco a coïncidé avec l'arrivée de M. d'Ennery, je suis à même de contredire le bruit qui a couru à Paris et d'après lequel on attribuait au célèbre auteur des *Bohémiens de Paris* l'intention d'écrire un drame qui aurait eu pour sujet la passion du jeu et dans lequel M^{lle} Léonie Leblanc, qui a de grandes aptitudes dramatiques, aurait tenu un rôle important.

Pour ma part, pour le public, je regrette l'abstention de M. d'Ennery. Le *Maximum* eût été un bon titre, et le sujet est de ceux qui comportent des péripéties sans nombre et peut-être sans précédent dans les annales du théâtre.

F. SILAS.

accompagné dans mes déplacements successifs par ma famille qui est nombreuse, ce dont je suis fort aise.

En attendant que je réalise ce séduisant et très hypothétique programme, je pourrais bien, un jour ou l'autre, emmener ma rédaction à Monaco en un train de plaisir organisé tout exprès : un *Dîner du Figaro*, à l'ombre des orangers et des oliviers, au bord de cette mer bleue, en vue de ces montagnes pittoresques, n'est-ce pas bien tentant ?

J'ai retrouvé à Monaco le vicomte de Grandsaigne que j'avais eu l'occasion de voir à Paris. Je lui ai dit que je serais particulièrement heureux et honoré d'être présenté au Prince Souverain. Dès le lendemain, j'ai reçu la lettre suivante :

Palais de Monaco, 12 février 1865.

Monsieur,

D'après le désir que vous m'avez exprimé, j'ai l'honneur de vous informer que Son Altesse Sérénissime vous recevra demain lundi, à deux heures.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Colonel Premier Aide-de-Camp :
VICOMTE DE GRANDSAIGNE.

Le Correspondant, dans sa revue critique du 25 février dernier, apprécie, de la manière suivante, *l'Histoire de Monaco et ses Princes*, par M. Henri Métivier :

Il n'existait pas d'histoire de la Principauté de Monaco à notre connaissance, au moins dans notre langue, avant celle que vient d'écrire M. Henri Métivier sous ce titre : *Monaco et ses Princes* (2 vol. in-8°). Cet ouvrage, qui n'est pas dans la circulation, ne jouit que d'une publicité confidentielle. Il mériterait le grand jour. C'est un travail bien fait, d'une lecture attachante et où l'historiographe n'étouffe pas l'historien.

Son sujet est plus important qu'il ne le paraît au premier aspect. Nous aimons les petits États, parce qu'ils empêchent le contact immédiat et par conséquent les froissements des grands et qu'ils offrent un asile plus honorable et plus sûr à la liberté. D'ailleurs, pour qui aime voir de près le jeu des événements et ne se laisse pas éblouir par les triomphes de la force, leur histoire est pleine d'intérêt.

Ces princes de Monaco, dont les domaines furent toujours si restreints, ont, grâce à leur énergie et à leur talent, joué un rôle considérable dans les luttes de l'Europe occidentale, et leur histoire tient de très près à la nôtre. Dominateurs de la côte de Ligurie, qu'ils commandaient du haut de leur rocher, les Grimaldi (c'était leur nom) furent, dans le moyen âge, recherchés par quiconque avait des intérêts dans la Méditerranée. Bien qu'ils se posassent en princes souverains et prétendissent descendre en droite ligne de Grimoald, fils de Pépin d'Héristal, ce n'était pas la considération qu'ils pouvaient inspirer qui faisait chercher leur alliance, mais les bons vaisseaux qu'ils pos-

Le lendemain donc, je me rendis au vieux Monaco, que je n'avais pas encore visité. Quatre rues, une église, deux couvents, une vaste promenade plantée d'arbres magnifiques, voilà la capitale de la Principauté. Une extrême propreté s'y fait remarquer. Cette petite ville bâtie sur un rocher m'a rappelé Tolède par l'architecture mauresque de ses vieilles maisons ; les cours ne sont pas couvertes, et c'est la différence la plus apparente.

Je fus présenté au Prince qui m'accueillit avec la plus exquise affabilité. Je n'étais pas un étranger pour lui. Dans une circonstance déjà élognée, qu'il se rappela parfaitement, j'avais eu déjà l'honneur de le voir à Paris, alors qu'il n'était encore que Duc de Valentinois. Je ne le trouvai pas du tout changé : seulement un grand malheur l'a frappé : il est atteint depuis quelques années d'une extrême faiblesse de la vue, mais qu'on ne croit pas irréremédiable. Les yeux sont ouverts, perçoivent la lumière et le jour, mais ne distinguent plus les objets. Malgré cela, il est d'humeur enjouée, cause très gaie et avec infiniment d'esprit — un esprit tout français. A la noblesse innée des manières il joint une charmante simplicité, plaisante volontiers sur le peu d'étendue de ses États, et fait de piquantes allusions à sa minuscule souveraineté.

Souveraineté respectable entre toutes cependant, et

(*) Voir le Journal de Monaco du 26 février.

sédaient et les excellents marins dont ces vaisseaux étaient montés. Audacieux condottieri de mer, ils engagèrent tour à tour leur flotte et leurs hommes au service de la France, de Gênes, de Naples ou de l'Espagne, et se servirent à leur tour de ces diverses puissances pour s'étendre au pied de leur rocher ou pour s'y affermir. Dès le commencement du quatorzième siècle, on les trouve avec la flotte française de Philippe le Bel à la bataille de Zieriksee, où ils coulèrent la flotte flamande, et, plus tard, à Crécy avec Philippe de Valois, qui les écrasa brutalement, et à qui ils auraient pu donner la victoire; car les aventuriers que conduisaient les Grimaldi étaient archers aussi braves que marins intrépides.

Deux fois les Grimaldi furent honorés par nos rois du titre d'amiral de France. Du reste, politiques habiles autant que soldats courageux, ils se servaient de la France autant qu'ils la servaient. Chaque fois que quelque entreprise sur leurs voisins les mettait en péril, ils se réfugiaient sous la protection de notre bannière, et attendaient là, en sûreté, le moment de recommencer. Ce fut Lambert Grimaldi, pour qui Ludovic le More était une menace permanente, qui attira Charles VIII en Italie. Son fils, qui l'avait conduite, gagna seul à cette folle expédition. Il en fut ainsi de celle de Louis XII. Gênes, vaincue et désorientée, laissa Monaco s'emparer de son commerce, et les Grimaldi des villes qui étaient à leur convenance. Peu s'en fallut, il est vrai, qu'ils ne perdissent tout: Louis XII fut un moment tenté de s'emparer lui-même de Monaco, dont il avait pu apprécier l'importance. Les Grimaldi tremblèrent, et, dès lors, cherchèrent une autre protection. Mais Charles-Quint et ses successeurs, sous l'égide desquels ils se placèrent, et avec qui ils combattirent un siècle contre nous, les firent bientôt repentir de ce changement. L'Espagne s'établit à Monaco comme chez elle, y mit garnison, et en traita les souverains et les sujets avec un suprême dédain.

Les princes humiliés, le peuple maltraité, reportèrent leurs regards vers la France; mais il leur fallut attendre, au milieu des angoisses et des affronts, qu'elle eût elle-même abaissé l'Espagnol. C'est alors

dont les titres remontent plus haut dans le passé que ceux d'aucune race régnante. Sans parler des révolutions antérieures, que de bouleversements dans le siècle où nous sommes! Napoléon I^{er} est mort à Sainte-Hélène, Charles X et Louis-Philippe en exil. Tous les trônes d'Europe ont été ébranlés. Seule, au milieu de ces orages et de ces ruines, la dynastie des Princes de Monaco s'est maintenue, sans troubles, sans lutte, en paisible possession d'un pouvoir dont la transmission n'a jamais été interrompue depuis neuf cents ans? L'hysope est restée debout près des cèdres abattus!

Nous causâmes des souverains actuels — et, pour ma part, j'en ai eu quelques-uns — et j'eus le vif plaisir de me trouver constamment en communauté d'opinions et de jugements avec le Prince.

Il me raconta une anecdote qui intéresse l'histoire, et que je m'empressai de consigner ici.

Quand il céda Menton à la France, Napoléon III, qui est le premier gentleman de son empire — ce sont les expressions textuelles de Charles III — dit aux négociateurs de cette affaire: — « Je veux qu'on traite avec le Prince de Monaco comme s'il avait cent mille hommes sous les armes. »

Le Prince connaît admirablement Paris, où, du vivant de son père, Florestan I^{er}, il avait mené longtemps une grande existence.

— Il n'y a peut-être qu'un homme, lui dis-je, qui connaisse son Paris aussi bien que vous, Monseigneur: c'est M. le duc de Morny.

Je venais de prononcer un nom au sujet duquel ses éloges ne tarirent pas. Il apprécia de la façon la plus juste le caractère politique et privé de M. de Morny. Nous jouâmes d'un commun accord sa courtoisie chevaleresque, son esprit fin, son jugement solide, qualités rares qui font de lui un gentilhomme accompli.

Le Prince m'avait reçu dans son cabinet de travail. Je remarquai en y entrant que le *Figaro*, le *Grand journal* et l'*Autographe* se trouvaient dépliés sur une table au milieu d'autres journaux de Paris.

— Vous avez fait tout exprès pour moi, lui dis-je en riant, une petite mise en scène.

seulement que Monaco et les Grimaldi purent songer à secouer le joug qui pesait sur eux depuis quatre-vingts ans. Cette révolution eût lieu le 13 novembre 1641, à la suite d'une conspiration ourdie de concert avec le cardinal de Richelieu, et dont M. Métivier a raconté les incidents dramatiques avec beaucoup de talent. Elle ferme, dit l'auteur, l'âge héroïque de la maison de Grimaldi, et, pouvons-nous ajouter, la période vraiment intéressante de son histoire. A dater du dix-septième siècle en effet, l'importance stratégique de Monaco diminue, et le caractère de ses princes change complètement. Le temps n'est plus de ces hommes de fer, hardis aux grandes entreprises, de ces vaillants marins, terreur des Barbaresques et rivaux, souvent heureux, des Génois et des Vénitiens. C'est au sein des cours et non plus sur les champs de bataille, dans les intrigues et non plus dans les combats, que les derniers Grimaldi usent l'ardente activité de leur nature méridionale. Leur existence se confond avec celle de la noblesse française, dans laquelle ils prennent rang et au milieu de laquelle ils s'illustrent à la façon du temps, par la guerre et les folles amours. Leur histoire, dans cette période, n'en reste pas moins curieuse. C'est un véritable roman que celle de Louis Grimaldi, le rival heureux de Charles II auprès d'Hortense Mancini, et l'époux disgracié de Charlotte de Gramont. Quant à Antoine, si profondément éprouvé par les revers de Louis XIV, on dirait une vie de Plutarque. Aujourd'hui, leur principauté, tant de fois menacée, est encore debout, et telle qu'elle existait à l'origine, il y a neuf cents ans. Ne méritait-elle pas bien, à ce titre, le travail dont elle vient d'être l'objet? Le moyen-âge n'offre pas à l'archéologue beaucoup de restes aussi bien conservés.

LES SOUVERAINS HOMMES DE LETTRES.

Sous ce titre, nous lisons dans le dernier numéro du *Figaro* une nomenclature un peu brève et forcément incomplète des souverains qui se sont fait un nom dans les lettres. — Ce sujet est assez tentant pour que nous ayons un vif désir de le traiter.

— Je suis abonné à tous les journaux, me répondit-il, et je me fais tout lire.

Quand je pris congé, le Prince me serra les deux mains de la manière la plus affectueuse.

— Il est probable que je reviendrai souvent à Monaco, lui dis-je, car je suis disposé à y acheter un terrain.

— Je serai heureux, me répondit-il gracieusement, de vous avoir au nombre de mes... habitants.

— Dites de vos sujets, Monseigneur, répliquai-je. Et je me retirai enchanté de mon futur souverain.

Le vicomte de Grandsaigne eut l'obligeance de me faire visiter le Palais. La résidence princière n'est pas une maison plus grande que les autres et décorée d'un titre prétentieux, mais bien un véritable Palais, très vaste et très beau, d'une architecture mi-partie arabe et gothique, flanquée de quatre tours crénelées, et qui a fort grand air. J'y ai particulièrement admiré un escalier monumental en marbre blanc, des fresques attribuées au Caravage, la grande salle Grimaldi et la salle des Gardes, qui sont magnifiques. Les appartements sont meublés à la parisienne, avec autant de goût que de somptuosité.

Il y a deux choses dont il est également facile de rire et de parler sérieusement: c'est l'Odéon et la principauté de Monaco.

L'Odéon est un théâtre qu'on a pris depuis longtemps l'habitude de tourner en ridicule. Il n'en est pas moins vrai qu'il gagne tout doucement de l'argent, et si j'avais à choisir une direction, ce serait à celle-là que je donnerais la préférence.

Il est tout aussi aisé de répondre victorieusement aux plaisanteries classiques dont Monaco est l'objet.

S'est-on assez égayé, par exemple, aux dépens de l'hôtel des Monnaies de Monaco! Un monaco était arrivé à jouir d'un peu moins de considération qu'un jeton de famille de feu le Théâtre-Comte.

Eh bien! voici la défense de l'accusé.

Il résulte du certificat d'essai des monnaies de Monaco,

Sans avoir le titre de souverains, les chefs des républiques antiques ou les grands citoyens qui en occupaient les premières charges possédaient une quasi-royauté, presque toujours temporaire, sous la surveillance jalouse, tracassière et mesquine du peuple.

Les noms de Périclès, d'Alcibiade, de Solon et de Lycurgue, en Grèce, appartiennent autant à l'histoire littéraire qu'à l'histoire politique de leur pays, et, à Rome, nous voyons Scipion l'Africain, le vainqueur d'Annibal, consacrer aux lettres le reste de ses jours. « Retiré dans sa villa, dont n'aurait pas voulu le plus obscur des contemporains de Sénèque, Scipion y acheva sa vie dans le culte des muses. On croit voir encore aujourd'hui à Patrica, l'antique Liternum, son tombeau et le second mot de cette inscription qu'il y avait fait graver: « Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os. »

César, Néron, Marc-Aurèle, sont inscrits dans les fastes littéraires de la Rome Impériale.

Néron avait une éducation très soignée, composait des vers et les chantait sur la lyre.

Marc-Aurèle qui a justifié le mot de Platon: les peuples ne seront heureux que quand les philosophes seront rois, nous a laissé douze livres de réflexions morales en grec, sous ce titre: *à moi-même*, où il résume pour son propre compte les nobles doctrines de l'école stoïcienne.

Robert I^{er}, fils de Hugues le Grand, était pieux et savant pour son siècle; il était poète: l'Eglise chante des répons et des séquences composés par ce fils aîné de l'Eglise: *O Constantia martyrur! Veni Sancte Spiritus!* Il craignait beaucoup sa femme Constance d'Aquitaine et s'en vengeait par des épiques en latin: *O Constance des martyrs!*

Le plus grand sabreur du moyen-âge, l'héritier des Roland et des Olivier, était poète! Dans sa prison, Richard Cœur de lion chantait:

déjà en 1638 par M. Barruel, chef des travaux chimiques de la faculté de médecine de Paris, qui procéda à l'analyse exacte de ces monnaies, que « la pièce de cinq francs de Monaco a réellement une valeur intrinsèque plus grande que la pièce de cinq francs de France » et qu'il a été impossible de trouver « des sous français faits avec du cuivre aussi pur que celui de la pièce de cinq centimes de Monaco. »

Autre chose. La principauté de Monaco est un bien petit état, sans doute.

Mais dans ce petit état, il n'y a pas d'indigents et la mendicité est inconnue, la mendicité: la plaie de l'Italie.

Il y a un hospice à Monaco. Mais s'il s'y trouve des malades, ce sont des étrangers ou des Monégasques non-généralistes.

On peut sourire de l'armée de quarante hommes qui suffit à défendre les frontières et à maintenir l'ordre dans le pays. Ces troupes-là n'ont rien de menaçant pour l'équilibre européen, mais elles sont dévouées. Le souverain peut, sans grand effort de mémoire, se rappeler le nom de tous ses soldats: de cette façon du moins, celui qui mettrait la crosse en l'air ne saurait invoquer les bénéfices de l'incognito.

En somme, vous qui croyez qu'il ne reste rien à désirer à M. de Rothschild, figurez-vous qu'à sa fortune colossale il joint ces autres avantages: faire les lois soi-même, exercer la magistrature suprême, ne dépendre directement d'aucune puissance, battre monnaie, ne subir aucun contrôle: n'est-ce pas là pour un millionnaire, un sort vraiment digne d'envie?

En rentrant chez moi, je trouvai un ouvrage en deux volumes, intitulé: *Monaco et ses princes*, que l'auteur sans doute, M. Métivier, m'avait envoyé. Je l'ai lu tout entier avec plaisir.

On me saura gré d'en citer un extrait: il s'agit de l'héroïque princesse Joseph de Monaco, condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire, le 7 thermidor an II, en même temps que Roucher, André Chenier, les frères Trudaine, M^{me} de Vigny et le baron de Trenck.

Ja nus hom pris non dira sa raison
Adreitement se com hom dolent non;
Ma per connort pot il faire chanson;
Pro a d'amis mais pouve son li don:
Onta i auron se por ma reezon,
Soit fait dos yver prison.

Pour charmer les douloureux loisirs de François I^{er} dans sa prison de Madri I, Marguerite d'Orléans, sa sœur chérie, la Marguerite des Marguerites, écrivait pour son frère, de sa royale main, l'*Heptaméron* ou *Nouvelles de la reine de Navarre*, et de *charmantés poésies*.

La veuve de François II, Marie Stuart, chantait sur le vaisseau qui la ramenait dans son pays demi-sauvage, des élégies qu'elle composait elle-même :

- Si je suis en repos
- Sommeillant sur ma couche,
- J'oy qu'il me tient propos,
- Je le sens qui me touche :
- En labeur, en recoy,
- Toujours est près de moy. »

Charles IX. — « N'y aura-t-il pas quelque pitié pour ce monarque de vingt-trois ans, né avec des talents heureux, le goût des lettres et des arts, un caractère naturellement généreux, qu'une exécration mène s'était plu à dépraver par tous les abus de la débauche et de la puissance? Charles IX avait dit à Ronsard, dans des vers dont Ronsard aurait dû imiter le naturel et l'élégance :

Tous deux également nous portons des couronnes
Mais ro, je la reçois; poète, tu la donnes.
(Chateaubriand.)

Quelle charmante conteuse que Marguerite de Valois. Ses mémoires sont pleins d'attrait: voyez avec quel air libre et dégagé sa plume retrace les aventures de cette cour des Valois si féconde en tragiques dénouements.

« Un ami conseille à la princesse de se déclarer enceinte, ce qui devait faire ajourner l'exécution du jugement et gagner du temps; c'était presque sauver ses jours. La princesse Joseph, dans la préoccupation de l'avenir de ses filles, adopta cet expédient; sur sa déclaration, elle fut reconduite en prison. Mais, la première émotion étant calmée, elle réfléchit que ce subterfuge la déshonorerait à cause de l'éloignement du prince Joseph: et aussitôt elle écrivit la lettre suivante:

« Je serais obligée au citoyen Fouquet de Tinville
« s'il voulait bien venir un instant ici, pour m'accorder
« un moment d'audience; je le prie instamment de ne
« pas refuser ma demande. »

Signé: GRIMALDI DE MONACO.

« Puis, avec un fragment de vitre, elle coupe elle-même ses longs cheveux blonds qu'elle destinait à ses enfants, et attendit. Le terrible accusateur public ne vint pas. La princesse lui écrivit alors une seconde lettre:

« Je vous prévins, citoyen, que je ne suis pas grosse,
« je voulais vous le dire. N'espérant pas que vous vien-
« drez, je vous le mande. Je n'ai point sali ma bouche
« de ce mensonge dans la crainte de la mort ni pour
« l'éviter, mais pour me donner un jour de plus, afin
« de couper moi-même mes cheveux et de ne pas les
« donner coupés de la main du bourreau. C'est le seul
« legs que je puisse laisser à mes enfants; au moins
« qu'il soit pur. »

Signé: CHOISEUL-STAINVILLE, JOSEPH
GRIMALDI MONACO, princesse étrangère et mourant de l'injustice des juges français. »

« Le même jour arriva l'ordre de procéder à l'exécution. Elle demanda du rouge, de peur que, la nature l'emportant, un instant de pâleur ne vint à faire douter de son courage, et suivit le lugubre cortège. Elle n'avait pas vingt-sept ans! »

Encore une page qu'on ne peut lire dans l'ouvrage de

Bussy d'Amboise avait aimé Marguerite qui ne s'en cache pas dans ses mémoires. Bussy insultait incessamment les mignons du Roi. « Entrant dans la chambre du Roi, avec cette belle façon qui lui était naturelle, le roi lui dit qu'il voulait qu'il s'accordât avec Caylus. »

Bussy lui répond: « Sire, s'il vous plaît que je le baise, j'y suis tout disposé. Et accommodant les gestes avec la parole, lui fit une embrassade à la pantalone. » (Marguerite de Valois)

Les lettres de Henri IV pleines d'originalité, de vivacité et de feu, son esprit, ses mots heureux et quelquefois magnanimes, son talent oratoire, lui donnent une place élevée dans la liste des souverains hommes de lettres. Ses harangues ont été écourtées et résumées en un mot. Comme elles ont été prononcées, elles ont quelque chose de jeune, de neuf, d'incisif qui surprend: « Gardez bien vos rangs! Si vous perdez vos enseignes, cornettes ou guidons, ce panache blanc que vous voyez en mon armet vous en servira tant que j'aurai goutte de sang; suivez-le: vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la gloire. »

Le successeur de ce grand homme au gouvernement des affaires, le cardinal Armand du Plessis, duc de Richelieu, écrivit beaucoup. A côté de pièces de théâtre fort médiocres, comme *Mirame* et la *Grande pastorale*, il a laissé des mémoires fort curieux, publiés d'abord en partie sous les titres de: *Histoire de la mère et du fils*, *Histoire de la régence*, *Journal de M. le cardinal de Richelieu durant le grand orage de la cour*.

En 1806 on a publié quelques écrits de Louis XIV, entre autres, les instructions à son petit fils, sous le titre de: *Œuvres de Louis XIV*.

C'est par ce nom que nous fermons cette liste glorieuse des écrivains royaux; les autres toucheraient de trop près à notre temps et nous avons voulu seulement jeter un coup-d'œil en arrière.

AUGUSTE MARCADE.

M. Métivier sans qu'elle laisse des traces dans la mémoire et sans qu'on y fasse un signet:

« C'était le 1^{er} mars, vers onze heures du soir; le Prince (Honoré V) voyageant en poste avec sa suite, venait de dépasser Cannes, lorsque le courrier voit tout à coup s'élançer sur lui des gens armés qui l'arrêtent et lui demandent le nom de son maître. Bientôt un personnage, qui paraissait être le chef de la troupe, s'avance vers la voiture du Prince et le prie de descendre. Honoré, ne comprenant rien à cette mystérieuse attaque, refusait de se rendre à cette étrange invitation; alors, le même personnage se rapproche de la voiture, et se découvrant: « Prince, dit-il à voix basse, l'Empereur vient de débarquer; il est là et désire vous entretenir. »

« Honoré venait de reconnaître le général Cambronne, un des officiers fidèles qui avaient suivi Napoléon à l'île d'Elbe. Guidé par le général, le Prince traverse un bois d'oliviers et se trouve en présence de celui que l'Europe croyait abattu sans retour: l'Empereur était assis près d'un feu de bivouac dont la flamme éclairait son front pensif. — « Ah! vous voilà, dit-il gaiement en apercevant le Prince, vous aller trôner à Monaco; moi, je vais aux Tuileries! » L'entretien se prolongea... C'est alors que le Prince reçut de l'Empereur l'explication de cette étrange et mystérieuse aventure, et de cette rencontre non moins surprenante... Napoléon, lui ayant souhaité bonne chance, continua son chemin, courant où sa destinée l'appelait. Le lendemain, de bonne heure, la route fut ouverte au Prince, qui se dirigea vers Monaco où il avait hâte d'arriver.

« Bizarre effet du sort! Le modeste souverain de Monaco se maintint dans ses faibles Etats à travers les événements qui allaient bouleverser l'Europe, et le grand potentat, le dominateur du monde tombait quelques mois seulement après la rencontre de Cannes! »

Je suis allé visiter une adorable habitation appartenant à M. Griois, fils d'un ancien notaire de Paris. Comme il est un des premiers fondateurs du nouveau Monaco, tout naturellement il a choisi sa place. De sa maison bâtie sur une colline, il voit à droite le joli petit

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre de Naples:

Naples, 25 février.

Avant hier, la rue de Tolède où il faisait un froid très remarquable, a été le théâtre d'une bataille rangée entre les promeneurs du Corso, les balcons et les voitures de masques; on échangeait des projectiles de plâtre, gros comme des noisettes; il y a eu des yeux pochés, beaucoup de chapeaux enfoncés, un grand nombre de fraîches toilettes absolument gâtées. Ce qui m'étonne, c'est qu'il y avait des gens que cette frénésie barbare semblait amuser beaucoup.

L'Etna continue ses ravages et le Vésuve ses menaces. A l'heure où je vous écris, je vois celui-ci fumer comme un vapour, et, la nuit dernière, il était couronné de flammes; le cratère qui s'est ouvert dans les environs d'Ottajano s'agrandit; à vrai dire, il jette quelques scories, mais il épanche peu de lave. Les savants en sont pour leurs pronostics. M. Palmieri, jusqu'à présent, s'est trompé, Dieu merci; mais il persiste plus que jamais dans ses conclusions, et mon ami Diot me menace tous les matins entre 9 et 10 heures, d'un engoulement général.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 février au 3 mars 1865.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ST-TROPEZ. b. <i>Miséricorde</i> , c. Vial.	vin
NICE. b. v. <i>Bull-dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
MENTON. b. id. c. Lamberti	en lest
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. <i>Trois amis</i> , c. Chaise,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.

rocher de Monaco qui semble avoir été placé là pour lui servir de décor, et à gauche le Casino, les maisons et les hôtels qui dans cinq ou six ans formeront une vraie ville.

Il a pris beaucoup de terrain et a fait un potager, ce qui est absolument nouveau dans le pays. Les Monégasques sont les plus grands fainéants du monde: ils aiment mieux se passer de légumes ou en faire venir de Nice et de Menton, que de défricher un pouce de terrain. Ni pour or ni pour argent, ils ne veulent travailler. Ils sont au bord de la mer et ils ne pêchent même pas: la pêche est pour eux un exercice trop fatigant. Le paysan vit avec cent écus que lui rapportent par an les trois ou quatre oliviers qu'il possède sur ce qu'il appelle *Ses terres*. Il fume son olivier, ramasse ses olives, mange des tomates et quelques feuilles de salade: cela suffit à l'occuper et à le nourrir. Il n'en demande pas davantage. J'ai demandé si avec ce régime, les paysans vivent longtemps. — Mais, m'a-t-on répondu, guère plus de 90 à 95 ans.

M. Griois a la seule vache du pays. L'herbe y est trop rare: il faudrait faire des achats de foin ou cultiver des betteraves fourragères: mais jamais on ne décidera le paysan à retourner la terre.

Comme il est désagréable, quand on habite Monaco et qu'on a besoin d'un œuf, d'aller le chercher à Nice, M. Griois a donc aménagé sa propriété de façon à ce qu'elle lui donnât de quoi approvisionner sa table. Avec une vache, un jardin potager et des lapins, on ne meurt pas de faim. Ils sont excellents, ces lapins: quand leur sentence de mort est prononcée, on leur donne à manger du serpolet, ce qui leur communique le goût du lapin de garenne. Je note en passant que le plus beau lapin se vend trente sous à Monaco.

J'entre dans ces détails pour démontrer que si un maraîcher actif, entreprenant, et, comme on dit, connaissant son affaire, allait s'établir là, il ferait fortune à coup sûr et très rapidement.

H. DE VILLEMESANT.

(La suite au prochain numéro.)

CANNES. b. *Rose Emilie*, c. Dozol, m. d.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro, id.
 VINTIMILLE. b. *La Raja*, c. Rossi, id.
 NICE. b. *Conception*, c. Saissi, id.
 ID. b. v. *Bull-dog*, c. Flury, il.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest.
 ID. b. *Sagitaire*, c. Bonorino, id.
 CETTE. b. *St-Joseph*, c. Viale, id.
 ID. brick g. *Elvire*, c. Putzi, vin.
 ID. b. *Bienfaisant*, c. Saugi, m. d.
 MARSEILLE. b. *Belle Thérèse*, c. Enrico, id.
 NICE. b. *Conception*, c. Molinello, en lest.
 TOULON. brick g. *Maria Ferro*, c. Ferro, m. d.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
 ID. b. *S'e-Sophie*, c. Gion, id.

Départs du 25 Février au 3 mars 1865.

NICE. b. *Miséricorde*, c. Vial, en lest.
 BORGHETTO. id. c. Lamberti, id.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. *Trois amis*, c. Chaise, id.
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 CANNES. b. *Rose Emilie*, c. Dozol, id.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro, m. d.
 NICE. b. *La Raja*, c. Rossi, en lest.
 MENTON. b. *Conception*, c. Saissi, m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 FINALE. b. *Sagitaire*, c. Bonorino, en lest.
 VINTIMILLE. b. *St-Joseph*, c. Viale, vin.
 MENTON. brick g. *Elvire*, c. Putzi, id.
 GÈNES. id. *Bienfaisant*, c. Saugi, fer.
 SAVONE. id. *Belle Thérèse*, Enrico, m. d.
 FINALE. b. *Conception*, c. Molinello, en lest.
 GÈNES. brick g. *Maria Ferro*, c. Ferro, m. d.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 MENTON. b. *St-Sophie*, c. Gioan, m. d.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.

Bulletin Météorologique du 26 Février au 4 mars.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
26 févr.	10	12	13	beau	vent
27	11	14	14	id.	nul.
26	10	14	14	id.	id.
1 ^{er} mars	12	14	15	id.	id.
2	12	15	17	id.	id.
3	12	15	17	id.	id.
4	12	15	17	id.	id.

PÂTE ET SIROP DE BERTHÉ A LA CODÉINE

Préconisés par tous les médecins contre les Rhumes, la Grippe et toutes les Irritations de Poitrine.

AVIS

Des contrefaçons blâmables excitées par le succès du Sirop et de la Pâte de Berthé, nous obligent à rappeler que ces produits si justement renommés, ne se livrent qu'en boîtes et en flacons portant la signature ci-contre.

Berthé
Pharmacien, Lauréat des Hôpitaux

131, rue Saint-Honoré, A LA PHARMACIE DU LOUVRE, et dans toutes les pharmacies.

1200 DÉPÔTS A PARIS

Dans toutes les villes de France
Chez les principaux Commerçants

CHOCOLAT DU PLANTEUR

VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTÉ
1^{re} Qualité : 2 fr. le demi-kil.

VENTE AU COMMERCE ET EXPÉDITIONS
M. PONTILLON, Entrepôtaire
R. de Rivoli, 132
A PARIS

La Monographie des Hémorrhoides, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 4 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Ecliquier, Paris. Consultat. — Affranchir. 26-11

Blanchissage & Raccornodage à neuf de Dentelles
Rue de l'Église, 5, Monaco.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 5 Mars 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. CASSELS LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

Séjour à Breslau, marche FAUST.
 Ouverture de la *Dame Blanche* BOÏELDIEU.
 Valse GUNG'L.
 Polka C. PELLEGRINI.

Poète et Paysan, Ouverture SUPPÉ.
 Air du sommeil de la *Muette* AUBER.
 Mazurka KÉLER-BÉLA.
Faust STRAUSS de Vienne

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES. MM. DELPECH, cornet à piston.
 OUDSHOORN, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche du *Prophète* MEYERBEER.
 Ouverture de la *Cenerentola* ROSSINI.
 Andante de la *Symphonie en ut mineur* BEETHOVEN.
 Mélodies de la *Traviata*, exécutées par M. Delpech VERDI

DEUXIÈME PARTIE.

ROBESPIERRE (Tableau de la Révolution) H. LITOLFF.
 Fantaisie sur le *Désir*, exécutée par M. Oudshoorn SERVAIS.
 Valse de *Kroll* LUMBYE.
Champagne-Galop ALBRECHT.

CORRESPONDANCE

ENTRE NICE ET MONACO

A partir du 15 Février 1865

LE SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR

Aura lieu de la manière suivante :

DÉPARTS DE NICE :		DÉPARTS DE MONACO :	
1 ^{er} départ	9 h. du matin (<i>Bull-Dog</i>)	1 ^{er} départ	11 h. du matin (<i>Bull-Dog</i>)
2 ^{me} id.	11 h. » (<i>Palmaria</i>)	2 ^{me} id.	4 h. du soir (<i>Palmaria</i>)
3 ^{me} id.	1 h. du soir (<i>Bull-Dog</i>)	3 ^{me} id.	4 h. » (<i>Bull-Dog</i>)
4 ^{me} id.	4 h. » (<i>Palmaria</i>)	4 ^{me} id.	10 h. 1/2 (<i>Palmaria</i>)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS) :

Sur le BULL-DOG 2 fr. ; — sur la PALMARIA 1 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.

Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée des bateaux.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR : { DE NICE, à 10 heures du matin.
 DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.
 EN VOITURE : { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place : 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.